Le Romanesque aux XIV^e et XV^e siècles, Textes réunis par Danielle Bohler

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/6554>

DOI : 10.4000/studifrancesi.6554

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2010

Pagination : 341-342

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « *Le Romanesque aux XIV^e et XV^e siècles, Textes réunis par Danielle Bohler* », *Studi Francesi* [En ligne], 161 (LIV | II) | 2010, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 11 janvier 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/6554> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.6554>

Ce document a été généré automatiquement le 11 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Le Romanesque aux XIV^e et XV^e siècles, Textes réunis par Danielle Bohler

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

Le Romanesque aux XIV^e et XV^e siècles, Textes réunis par Danielle BOHLER, Presses Universitaires de Bordeaux, 2009 («Eidôlon» 83), 292 pp.

- 1 Sont réunis dans ce volume les Actes d'un Colloque qui s'est déroulé à Bordeaux en juin 2003. Les contributions sont distribuées dans cinq sections aux intitulés suggestifs (*Normes et écarts*, *Réécritures*, *Mouvances*, *Modèles et miroirs*, *Lectures plurielles*), mais aux limites floues.
- 2 Florence BOUCHET ('*Que reste-t-il de nos amours?*' *L'écriture ironique du roman au XV^e siècle*, pp. 15-27) analyse les formes multiples de l'ironie (rhétorique, de situation, de caractère) dans *Saintré* et dans le *Livre du Cueur d'amour espris* de René d'Anjou. Fondée sur la connivence entre narrateur et lecteur, l'ironie serait une des marques du roman du XV^e siècle prenant ainsi les distances du roman courtois antérieur.
- 3 Christine FERLAMPIN-ACHER ("*Brun de la Montaigne*": une '*chançon de matiere enforcie*' (v. 2744)?, pp. 29-40) discute l'appartenance générique de *Brun de la Montaigne* (seconde moitié du XIV^e siècle), œuvre hybride, inachevée, en laisses d'alexandrins rimés; son auteur semble utiliser la laisse pour revigorer des thèmes romanesques, mais n'arrive pas à reproduire le rythme des chansons de geste ni à utiliser avec maîtrise l'entrelacement.
- 4 Fabienne POMEL (*L'allégorique, une voie de déni du roman*? Le cas de quelques réécritures du "*Roman de la Rose*", pp. 41-54) s'interroge sur la relation de l'allégorique et du roman. Si une fusion se réalise par exemple dans le *Livre du Cueur d'amour espris* de René d'Anjou, d'autres auteurs, tels Guillaume de Digulleville, mettent l'allégorie au service d'un projet didactique et moral.

- 5 David F. HULT (*Pour ou contre une esthétique de la compilation? La mise en prose du "Chevalier de la Charrette" dans deux manuscrits du "Lancelot-Graal" de la fin du xiv^e siècle*, pp. 55-67) discute dans les détails la datation de la version dérimée du *Chevalier de la Charrette*, transmise par deux manuscrits tardifs. Contrairement à G. Hutchings, il y voit plutôt une rédaction précoce, mise par écrit à une époque où le *Lancelot* en prose était encore en cours d'élaboration.
- 6 Nathalie KOBLE (*Un nouveau Ségurant Le Brun en prose? Le manuscrit de Paris, Arsenal, ms 5229, un roman arthurien monté de toutes pièces*, pp. 69-94) analyse l'interpolation dans les *Prophees de Merlin* du manuscrit de l'Arsenal: 22 chapitres consacrés aux origines de Ségurant le Brun et à ses débuts à la cour d'Arthur. Elle examine les stratégies mises en œuvre par l'auteur de ce montage, et surtout le rôle dévolu à un lecteur capable de reconnaître les jeux de l'intertextualité.
- 7 Virginie GREENE (*Contes cruels: Le romanescque édifiant et sadique du manuscrit français 112 de la BnF (1470)*, pp. 95-107) propose une "exploration de l'esthétique et de l'éthique de la cruauté" dans le célèbre ms. fr. 112, énorme compilation de récits arthuriens en prose. Elle s'arrête en particulier sur le prologue du livre IV et sur trois épisodes (le roi Marc et sa nièce Labranne, la bête glatissante, la mort du roi Marc), en étudiant les représentations de la cruauté dans les enluminures qui les accompagnent. Elle propose de voir dans cette mise en scène réitérée le reflet de la cruauté de ce temps (vers 1470) et plus particulièrement des vicissitudes des Armagnac, possesseurs du manuscrit.
- 8 Tania VAN HEMELRYCK (*Les figures romanescques dans la littérature des xiv^e et xv^e siècles. De la réminiscence courtoise à la remotivation satirique*, pp. 111-120) analyse – sur la base du corpus réuni dans Fi-Ex – la présence et la fonction de 14 personnages romanescques (Arthur, Tristan, Lancelot...: on trouvera la liste p. 112) dans la littérature des xiv^e et xv^e siècles. Parangons de l'amour, exemples d'un comportement déraisonnable, paradigmes de vertu, ces personnages peuvent aussi obéir à une visée morale, voire être réutilisés dans une perspective satirique. Dans tous les cas, les auteurs de la fin du Moyen Âge réinvestissent les figures romanescques d'une profondeur et d'une dimension nouvelles, et comptent, pour leur compréhension, sur la participation active du lecteur.
- 9 Jean-Marie FRITZ, *Un héros de roman au milieu des philosophes: la figure d'Alexandre chez Guillaume de Tignonville*, pp. 121-138. Dans sa traduction des *Dicta philosophorum*, qui jouit d'un très vaste succès au xv^e siècle (plus de 50 manuscrits et 9 imprimés entre 1477 ca et 1533), Tignonville fait du chapitre sur Alexandre le plus important du recueil. Tout en suivant les grandes lignes du Pseudo-Callisthène, il s'en éloigne sur quelques points: le refus de la merveille, l'éludement de la naissance et de la mort du protagoniste, la place faite à l'épistolaire, la transformation d'Alexandre en héros messianique. Il est sûr que ce texte participe au regain de fortune du roi macédonien à la fin du Moyen Âge.
- 10 François SUARD (*Figures du romanescque dans l'épique de la fin du Moyen Âge*, pp. 139-157) souligne que, malgré l'association précoce entre épopée et roman, qui s'accroît ultérieurement dans les chansons de geste du xiv^e siècle, la frontière entre les deux genres demeure réelle. Les épopées tardives se caractérisent par des dimensions imposantes, la multiplication des protagonistes et des entreprises, ainsi que par l'extension du cadre spatio-temporel, l'intégration de motifs folkloriques et, parfois, un goût renouvelé pour l'hagiographie. Avec le passage aux rédactions en prose, la distinction

entre roman et épopée devient difficile, mais le destin des deux genres se différencie: ce sont en effet les proses épiques qui jouissent de la plus grande fortune, avec des éditions jusqu'au XIX^e siècle. Aux yeux experts de F.S., la nature des œuvres demeure perceptible au-delà même de la prose: objectifs hagiographiques ou de guerre sainte pour l'épopée, initiation amoureuse, chevaleresque et royale pour le roman.

- 11 Selon Irit KLEIMAN (*Judas Iscariote à l'image du romanescque*, pp. 159-169), c'est dans les récits en français, à partir de la traduction de la *Legenda aurea* par Jean de Vignay, que Judas assume les traits du personnage romanescque. I.K. examine en particulier la grisaille quadripartite qui lui est consacrée dans le manuscrit BnF fr. 181, commandité par Louis de Bruges et exécuté vers 1482: cette image illustre les quatre crimes sur lesquels s'articule la biographie apocryphe de l'apôtre qui trahit le Christ.
- 12 Friedrich WOLFZETTEL ("*Le Petit Jehan de Saintré*": une "*Éducation sentimentale*" du XV^e siècle?, pp. 173-186) reconnaît, par-delà la distance chronologique qui sépare La Sale de Flaubert, des analogies historiques entre le *Saintré* et l'*Éducation sentimentale*: situés tous les deux au bout d'une tradition romanescque (biographie chevaleresque pour l'un, roman romantique ou de formation pour l'autre), ils représentent un essai conscient d'en subvertir les bases et dénotent la crise de leurs modèles respectifs. Surtout, les deux romans parviennent à "miner une tradition en en suivant apparemment les règles" (p. 186).
- 13 L'article de Maria COLOMBO TIMELLI (*C'est d'armes et d'amours... et d'enjeux politiques. Le manuscrit T de "Cleriadus et Meliadice"*, pp. 187-211) est consacré au manuscrit Turin, BNU, L.II.2, témoin secondaire pour l'établissement du texte critique, mais intéressant à cause de son programme iconographique. Les enluminures se répartissent en effet entre les trois motifs principaux de *Cleriadus*, en illustrant toutes les étapes de la carrière chevaleresque du héros, ses amours avec la fille du roi d'Angleterre, ainsi que les aspects politiques de l'histoire. L'iconographie n'est pas uniquement le reflet du texte, elle contribue pleinement à son interprétation en donnant parfois du relief à des éléments secondaires du récit, et confirme ce que Gaston Zink, éditeur du texte, avait bien vu: "la finalité du roman [est] politique" (cité p. 190, note 14).
- 14 Sylvie LEFÈVRE (*Emprise chevaleresque et projet romanescque: entre réalité et fiction. À propos de "Jean de Saintré"*, pp. 213-226) étudie l'alternance des modes d'écriture dans *Jehan de Saintré* pour ce qui concerne les lettres d'armes et chapitres d'emprise. Les critiques ont souvent souligné la perméabilité et le jeu de miroirs qui s'établit au XV^e siècle entre vie et fiction: *Saintré* confirme ce phénomène justement par un habile "jeu d'écritures" (p. 225), La Sale utilisant des styles documentaires à nos yeux très éloignés voire étrangers à l'écriture littéraire et romanescque en particulier.
- 15 Selon Élodie LECUPPRE-DESJARDINS (*L'imaginaire chevaleresque à l'assaut des villes: représentation et organisation des pas d'armes en milieu urbain au XV^e siècle*, pp. 227-239), les pas d'armes organisés dans les villes bourguignonnes – Lille, Bruges, Gand, Bruxelles – sous Charles le Téméraire seraient le témoignage tant de la culture littéraire de l'aristocratie que de la "démocratisation d'une réjouissance à caractère apparemment élitiste" (p. 228). À ses yeux, ces spectacles montrent aux bourgeois et au peuple de ces villes le faste des nobles, leur valeur chevaleresque et guerrière, et en même temps leur solidarité autour du Duc.
- 16 La contribution d'Anne-Cécile LE RIBEUZ (*Des manuscrits aux imprimés d'"Ysaïe le Triste": le romanescque à l'épreuve de la mise en pages et en images*, pp. 243-256) se fonde sur une partie

de la tradition d'*Ysaïe le Triste*: deux manuscrits (le plus ancien daté de 1449, l'autre remontant aux années 1517-1525) et les éditions de Galliot Du Pré (1522), Philippe Le Noir (vers 1528), Jean Bonfons (vers 1550), à l'exclusion donc de celles d'Alain Lotrian (ca 1581) et d'Olivier Arnoullet (perdue). En prenant en compte l'organisation textuelle et l'iconographie, l'A. essaie de percevoir l'évolution du livre et en même temps la réception de ce roman entre la fin du xve et le xvi^e siècle. Ce qui échappe complètement à son analyse, c'est la valeur philologique des éléments considérés, rubriques, lettrines, enluminures pouvant constituer des indices, sinon des preuves, des liens textuels entre les témoins conservés.

- 17 Céline VAN HOOREBEECK (*Les lectures 'romanesques' des officiers des ducs de Bourgogne (ca 1420-1550)*, pp. 257-268) s'occupe de la présence d'œuvres romanesques dans la bibliothèque privée d'une dizaine de fonctionnaires – légistes et gens de finances – attachés aux Ducs ou à l'État bourguignon. Mis à part quelques titres ou auteurs (Jean de Meung, *Merlin*, *Tristan*, mais aussi *Quinze Joies de Mariage*, *Ponthus et Sidoine*, *Pierre de Provence*, *Paris et Vienne*), qu'il est de toute façon très difficile de rattacher à un exemplaire conservé, ces collections semblent privilégier nettement les "livres utiles et louables" (Chastelain, cité p. 268), destinés à instruire plutôt qu'à divertir leurs possesseurs.
- 18 Michel BIDEAUX (*Permanence du roman médiéval dans l'imaginaire du xvi^e siècle*, pp. 260-280) discute la présence d'éléments chevaleresques médiévaux dans la littérature narrative – romans et nouvelles – de la Renaissance. S'il est sûr que l'humanisme modifie profondément les thématiques et les formes, il est tout aussi certain que l'ancienne littérature coexiste avec le roman 'moderne' bien tard dans le xvi^e siècle sur les rayons des bibliothèques, chez les libraires et même dans les productions nouvelles.
- 19 Michel PASTOUREAU ("*Ivanhoé*". *Un Moyen Âge exemplaire à l'époque romantique*, pp. 281-290) discute les raisons qui ont déterminé l'immense succès du roman de Walter Scott (1819) jusqu'à nos jours, et l'influence qu'il a exercée sur la formation des médiévistes français. Si ce récit possède indubitablement les qualités du 'conte', s'il met habilement en jeu tous les thèmes les plus caractéristiques de l'imaginaire médiéval (tournoi, croisade, chevaliers, templiers...), cet imaginaire existait bien avant Walter Scott: c'est un Moyen Âge "archétypal" (p. 290), qui continue de forger notre propre vision des siècles XI^e-XV^e.
- 20 Dans l'ensemble, ce recueil constitue une contribution importante sur l'étude du roman et de ses caractères constitutifs à une époque qu'il est malaisé de définir, l'époque charnière entre le Moyen Âge dit 'tardif' et la Renaissance.